№ 90 — 10me année

Le numéro: 5 centimes.

Jeudi 1er Août 1912

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: SION, Imprimerie GESSLER

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3,25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.80	4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" à Sion.

On demande à acheter

à **Sion** et dans le canton, propriétés, ville et campagne de rapport ou d'agrément, villas ou pouvnat convenir pour maisons de santé ou hôtels, tous commerces ou industries, hôtels, pensions de famille. **Offre gratuite et avantageuse** sera faite par retour du courrier à toute demande sérieuse. **Capitaux** pr. sociétés, hypoth. command. associé.

BANQUE FRANCAISE D'ÉTUDES.

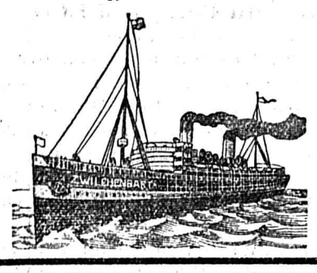
29, Boulevard Magenta Paris. (33 an.)

Emigration et passage

pour tous les pays d'Outre-mer aux prix et conditions les plus avantageux par

Jules Albrecht, horloger-bijoutier, Sion

représentant de **Zwilchenbart S. A. Bâle,** la plus importante et la plus ancienne Agence d'émigration de la Suisse. Approuvé par le Conseil d'Etat.



Villa Beau-Site

SIERRE

Pensionnat de jeunes filles. Langue française. Cours d'allemand, comptabilité, travaux manuels en tous genres, d'arts, d'agréments. Enseignement ménager, cuisine, repassage, coupe, confection, etc.

Envoi de prospectus.

J. Degerbaix :-: Lausanne

35, Chéneau de Bourg

achète **les chevaux** pour abattre **au plus haut prix.**

Exp. de viande sur commande

Farine d'Avoine torréfiée H.M

le meilleur aliment pour l'élevage du jeune bétail. Expéd. par sacs de 25 et 50 kg. S'adresser à

Bossy & Cie., fabricants

CORCELLES près Payerne.

ou aux négociants en denrées coloniales.

Echantillons et mode d'emploi gratis.

SI VOUS VOULEZ SAVOIR EXACTEMENT LE TEMPS QU'IL FERA LE LENDEMAIN,

demandez tout de suite l'envoi de mon

BAROMÈTRE „EXACT"

comme le modèle ci-contre, avec indication au prix de Fr. **2.75** contre remboursement; ce baromètre est le meilleur prophète indiquant exactement le temps au moins 74 h. à l'avance. Bonne marche garantie. Très belle garniture pour chambre.

C. Wolter-Mœri, La Chaux-de-Fonds

En moitié moins de temps un pré etc., est fauché, grâce à l'emploi de ma

Pierre à Aiguiser

introduite en Suisse dep. 7 ans

Prix 28 cm. long, 1 pièce Fr. 1.45
" " " 2 " " 2.75
" " " 5 " " 6.35

franco contre remboursement par **H. Bürchler, Dépôt Général, Baden** (Aarg.) Prix de faveur pour Marchand et Forgerons.

SI VOUS VOULEZ UNE BONNE RECETTE

pour préparer du bon vin artificiel économique qualité extra, demandez prospectus gratuit à **Albert Margot,** Fabr. de vin autorisé, Lausanne.

Boucherie Charles

Chéneau-de-Bourg 3 Lausanne

Expédie par colis postaux depuis 2 kg. ½ bœuf à bouillir, bonne qualité depuis fr. 0.85 la livre.

Prix spéciaux pour quantités importantes.

MAISON JÆGERLEHNER - **SIERRE** - MAISON JÆGERLEHNER

CABINET DENTAIRE

dès le Ier Août

PAUL DE RIVAZ

MEDECIN-DENTISTE DIPLOME

Consultations tous les jours, sauf le Dimanche, de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH FRERES S.A.

SION Magasins à l'Avenue de la Gare

Ameublements complets de tous styles. Chambres à coucher. Chambres à manger. Salons. Bureaux. Linoleums. Tapis. Couvertures. Plumes. Glaces. etc. etc.

Installations pour hotels, pensions, villas, etc. Devis sur demande. Vente à terme. Références

LITERIE COMPLETE

SAVONNERIE VALAISANNE

les meilleurs savons de Ménage

Le **COQ** et **EVENTAIL** 72 % d'huile

MÉDAILLE D'OR: SION 1909

UNION-RÉCLAME

La Confiserie-Pâtisserie

Ad. Obrist, Sion

se recommande à son hon. clientèle, pendant son séjour aux

Mayens de Sion

et expédiera **franco poste,** toute commande depuis fr. 2.—

Service prompt, emballage soigné

Tous les jours, gateaux aux fruits

Se recommande aussi à MM. les Hoteliers

Médaille d'Or :: Exposition cantonale 1909.

VIANDES CONGELEES D'ARGENTINE

Boucherie Henri HUSER & Cie. 2 Avenue du Tribunal et Gare du Flon **Lausanne**

Marchandise de Ière Qualité

Bœuf à bouillir	de fr. 0.80 à fr. 1.40	le kilog.
Bœuf à rotir	" 1.50 " 1.70	" "
Bœuf sans charge	" 2.10	le kilog.
Mouton	" 1.— à fr. 2.40	" "
Agneau	" 1.20 " 2.60	" "

Expéditions par colis postaux depuis 2 ½ kilog — Conditions spéciales par quantité importante TÉLÉPHONE 31-20

AVOINES propres et nettoyées. **ORGE** et **MAIS** entiers concassés ou en farine, assortiment pour basse-cour, **PAILLE** et **FOIN** sont toujours livrés en toute confiance par la Maison

JEAN UHLER & Cie

Successeurs de A. SCHELLENBERG

GRAINS ET FOURRAGES

17, Rue Plantamour — **GENEVE** — Téléphone 19-74

VINS DE RAISINS SECS

BLANC — **ROUGE**

à frs. 23.— les 100 litres — **à frs. 32.— les 100 litres**

prix en gare de Morat — contre remboursement.

Analysé par les chimistes - Fûts à disposition - Echantillons gratis et franco

OSCAR ROGGEN, MORAT.

Comestibles **SÈVE PAVID**

9, Rue de la Louve, **Lausanne**

Expéditions et exportation dans tous pays.

Volailles et poissons de tous genres et de 1re fraicheur. Prix très modérés.

Téléphone 2239

BEURRE de Table et de Cuisine
ŒUFS garantis frais au plus bas prix du jour

Grande Maison d'expéditions

E. HUBLER - Lausanne

Ruelle du Gd. Pont — Téléphone 1767

Capitaux à placer

sur toutes garanties

Achat de titres cotés ou non. Vente d'immeubles en rentes viagères. Constitution de sociétés et formation du capital.

Martin, 6, Rue de Hesse, 6 **Genève**

Achetez les derniers

Lots

à **Fr. 1.—** de la **loterie** en faveur du **bâtiment pour les écoles d'Airolo, commune éprouvée par les éboulements et les incendies.** Vous soutenez ainsi une **œuvre philanthropique** et vous courrez en même temps la chance de **gagner une grosse somme. Gros lots de fr. 20000, 5000, 3000, 2000, 1000** etc. Envoi des billets contre remboursement par le

Bureau central à Airolo

Rue de la poste No. 189

Hâtez-vous et tendez la main à la fortune. Grande chance de gain avec très peu de dépense. Sur 10 billets, un billet gratuit.

Tirage le 28 septembre.

Ier AOUT

Grand choix de

FEUX D'ARTIFICE soignés

Lanternes vénitiennes

Ballons, Boujies, etc.

PETITPIERRE FILS & Co

NEUCHATEL

Téléphone 3-15 — Tarif franco.

BOUCHERIE

Alfred Pellet à Genève

44, rue Terrassière

J'expédie par colis postaux 2 kg. 500 viande 1er choix. aux prix suivants:

Bœuf à bouillir	1.30 le kg.
" à rotir	1.70 "
Poitrine de mouton	1.40 "
Graisse rognon bœuf	1.40 "

Prix modérés pour Hôtels et Pensions.

SAUCISSES

G. Burgisser,, boucherie chevaline à *Emmen,* près Lucerne expédie **cervelas** 1er choix à 0,10 ct. la pièce.

Mme. Bochud-Villet

Sage-femme

diplômée des Maternités de Lausanne et Genève

Reçoit des Pensionnaires

Place des Bergues, 3 — GENÈVE

CABINET DENTAIRE

A. Thévenon

fermé du 29 Juillet au 15 Août

LA GRANDE

Boucherie F. ROUPH :-: Genève

Maison fondée en 1860

Expédie rapidement viande de 1er choix, par colis postal, depuis kg. 2,500 et au-dessus. Bouilli de fr. 1.30 à 1.50 le kilo. Rôti bœuf depuis fr. 1.70. Expédie également des quartiers à des prix très-bas.

Les commandes sont envoyées contre remboursement.

LA BOUCHERIE

Louis MOREL à Genève

17 Bourg-de-Four 17

avise sa nombreuse clientèle qu'à dater de ce jour, elle expédie des viandes de première qualité, par colis postaux de 2 kg. 500 au-dessus au prix suivants:

Bœuf à bouillir depuis Fr.	1.40	le kg.
" à rotir " "	1.70	le kg.
Graisse de bœuf non fondue	1.40	le kg.
Graisse de bœuf fondue	1.60	le kg.
Poitrine mouton	1.40	le kg.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement.

Toutes **Réparations de Chaussures et Caoutchoucs** sont exécutées très soigneusement et dans les 24 heures par la **FABRIQUE DE CHAUSSURES J. J. CHESSEX** St MARTIN 21 LAUSANNE TÉLÉPHONE 632 Service par colis postaux

BOUCHERIE CHARCUTERIE CHEVALINE

Chemin neuf No. 2 **Lucien ROSSIGNELLY** TELEPHONE 4563

EAUX-VIVES

J'expédie contre remboursement à partir de 5 kg. la viande de cheval Ier choix à partir de 1 fr. 20 le kg.

Rabais aux personnes qui en prennent une grosse quantité pour saler.

Saucisses Saucissons Viande hachée

Adresse télégraphique: **Rossignelly Eaux-Vives, Genève**

!! Vessie, voies Genito-Urinaires !!

Guérison certaine

des Maladies chroniques des deux sexes telles que cystites, écoulements, catarrhe vésinal, **incontinence d'urine,** maladies des reins, maladies de la matrice, **retards ou suppression des règles** et toutes les maladies qui en résultent, par les **Produits Curatifs** de

l'Institut Hygie Geneve

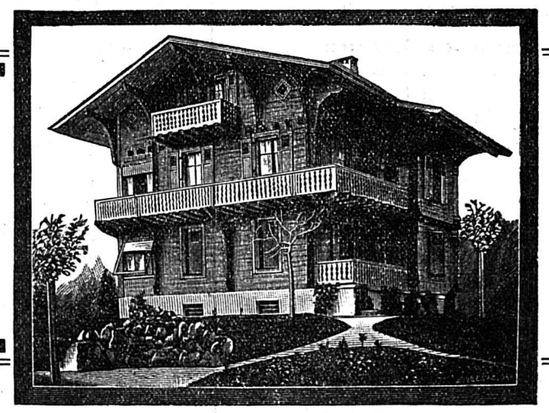
Consultation médicale **gratuite** par des **Médecins diplomés** attachés à l'établissement.

Analyses d'urine gratuites

Demander le Questionnaire et la Brochure explicative **gratuite** en écrivant:

Institut Hygie, Genève II.

Fabrique de Chalets Suisses



Pavillons :-: Kiosques :-: Garages

Mazots :-: Chalets démontables.

●●●

!! **Catalogues et Devis sur demande** !!

Téléphone 34-93

J. MATHEY :: PRILLY-LAUSANNE

EXPORTATION

La suprématie navale

Un des soucis les plus constants de la nation anglaise est de maintenir la suprématie navale et l'on sait que l'Allemagne fait tous ses efforts pour atteindre dans ce domaine, sa puissante rivale.

La Chambre des communes anglaise discutait dernièrement un nouveau projet de crédits supplémentaires pour la marine. Il s'agissait cette fois-ci des crédits demandés par la commission de la défense nationale.

Au cours de cette séance trois importants discours ont été prononcés: l'un de M. Asquith premier ministre; l'autre de sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères; le troisième, de M. Bonar Law, chef de l'opposition.

Ces discours ont eu un grand retentissement en dehors de l'Angleterre.

M. Asquith n'a rien dit qui ne fut connu. Mais il a parlé avec beaucoup d'accent. Il a défini la politique anglaise telle qu'elle ressort des faits eux-mêmes. L'Angleterre entend en premier lieu, conserver son amitié avec la France et avec la Russie dans un esprit d'entente mutuelle et de cordialité grandissante. M. Asquith a ajouté que cette politique n'était point exclusive et n'interdisait pas à l'Angleterre d'entretenir de bonnes relations avec d'autres puissances.

« Nous n'avons aucun motif, au moins que je sache, a dit entre autres M. Asquith, de dissentiment quelconque avec aucune nation. Nous considérons sans le moindre soupçon, sans la moindre inquiétude, mais au contraire avec la plus grande tranquillité, les conversation du genre de celles qui ont eu lieu récemment entre la Russie et l'Allemagne. Nos relations avec le grand empire allemand sont empreintes en ce moment, et, j'en suis sûr, continueront à être empreintes de cordialité et de bonne volonté. Lord Haldane a fait cette année un voyage en Allemagne. Il y a eu à cette occasion des conversations échangées; elles se continuent dans le plus parfait esprit de bonne volonté de part et d'autre. »

M. Asquith a ajouté:

« Je dis que nos amitiés n'ont aucun sens exclusif et cela pour cela l'excellente raison que le plus grand intérêt de l'Angleterre reste, comme il l'a toujours été, la paix du monde. Si, comme c'est malheureusement le cas, ce pays est obligé de faire des dépenses croissantes pour ses armements navals et militaires, il n'y a pas une seule puissance au monde qui ne sache parfaitement les mobiles qui nous animent. En effet, nous n'avons aucune intention agressive. Nous ne désirons pas de nouveaux territoires. Nous n'avons ni l'envie ni le besoin d'accroître en aucune façon l'horizon de nos responsabilités. Mais ces responsabilités sont universelles. Si nous sommes obligés de détourner d'autres destinations plus profitables et plus avantageuses au genre humain, les sommes que nous dépensons maintenant pour maintenir notre suprématie navale, j'affirme en fait que tous les membres de cette Assemblée reconnaissent que nous considérons ces dépenses comme une simple assurance nécessitée par la défense des nombreux intérêts intérieurs et extérieurs dont le gouvernement et la Chambre des communes sont et doivent être les gardiens fidèles. »

Les déclarations de M. Asquith ont été chaleureusement applaudies.

M. Bonar Law, au nom de l'opposition, a discuté les conséquences navales de la politique du gouvernement. Mais il s'est nettement rallié aux principes directeurs de cette politique. En matière navale, le chef des conservateurs a reproché à M. Winston Churchill, ministre de la marine, un excès d'optimisme. M. Law estime que l'Angleterre ne possède aujourd'hui que le commandement de la mer du Nord et que sa situation maritime était il y a dix ans infiniment meilleure. Si l'Angleterre avait moins prêté l'oreille aux débats de la Haye et aux prétendues ententes sur la limitation des armements, elle aurait d'un mouvement régulier consolidé l'avance qu'elle s'efforce de regagner.

Examinant la question de la Méditerranée, M. Bonar Law, tout en reconnaissant que les rapports de l'Angleterre avec l'Italie et avec l'Autriche sont excellents, a ajouté qu'il est impossible de ne pas envisager le cas où ces deux puissances se trouveraient unies contre l'Angleterre. En ce qui concerne l'Allemagne M. Bonar Law a déclaré que le fait d'envisager la possibilité d'une guerre avec elle ne signifie nullement que les Anglais nourrissent à son égard des sentiments hostiles. Mais l'Angleterre doit tenir compte de l'existence de la Triple-Alliance.

Enfin, sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, est venu apporter à la Chambre son avis. Il a déclaré qu'il était le premier à déplorer la concurrence des armements et et qu'il espérait que l'opinion publique internationale se prononcera de plus en plus en faveur du recours à un tribunal d'arbitrage au lieu de la guerre. A mesure que les armements croîtront, les peuples sentiront peser davantage sur eux le fardeau des dépenses. L'augmentation incessante des frais les conduirait à des catastrophes financières.

» Mais, a ajouté sir Edward Grey, nous ne sommes pas responsables de la concurrence des armements. Si une autre politique que la nôtre avait été suivie, la situation serait bien pire.

» Nous ne pouvons pas laisser porter atteinte à notre suprématie navale à moins d'avoir une armée plus considérable que l'armée actuelle. Les forces navales sont nécessaires à notre sécurité. Nous n'avons aucun dessein agressif; nos amitiés ne menacent personne. Le budget que nous présentons est pleinement justifié et absolument nécessaire dans l'intérêt du pays ».

Après le discours de sir Edward Grey, la Chambre des Communes a repoussé par 331 voix contre 39, une proposition de M. Ponsonby, député libéral, et plusieurs de ses amis, tendant à une réduction de 100 livres sterling sur les crédits demandés, cela à titre d'indicattion et pour « protester contre l'insanité de la concurrence des armements ».

Au vote final, les crédits demandés ont été votés à mains levées à une forte majorité.

Nouvelles de la Suisse

Les recrues tuberculeuses

De 1901 à 1910, les commissions sanitaires ont dû exempter en moyenne, chaque année 834 hommes du service actif pour cause de tuberculose. A elle seule, l'élite a perdu, de 1899 à 1910, 8783 officiers et soldats, soit le 6% de ses effectifs, ou environ trois régiments. Le 38% des hommes exemptés au cours de ces deux dernières années étaient atteints de tuberculose.

La commission de défense contre la tuberculose, qui siège à Zurich a établi, sur les documents du Bureau fédéral de statistique, que de toutes les personnes âgées de 15 à 39 ans, décédées entre 1904 et 1908, 55% étaient mortes de la tuberculose.

Chute mortelle à la Tour d'Aï

Un ouvrier scieur de Leysin nommé Bezuchet, 38 ans, père de famille, a fait une chute mortelle à la Tour d'Aï (Vaud).

L'accident s'est produit à 5 heures et demie, hier matin. Deux jeunes gens de Lausanne, qui se trouvaient à proximité du lieu de l'accident, sont descendus à la recherche du malheureux. Avec beaucoup de difficultés, ils sont arrivés, vers 10 heures, près du corps qui était affreusement mutilé. Ils ont averti aussitôt les autorités de Leysin.

Protection de la flore

Considérant qu'il y a lieu de prendre des mesures pour combattre l'appauvrissement progressif de la flore, le Conseil d'Etat vaudois a pris un arrêté interdisant l'arrachage la destruction, la vente et l'expédition avec leurs racines, et la cueillette en masse des plantes ci-après: la dryade octopétale (thé suisse), le rhododendron et edelweiss, dans le Jura; le cyclamen, à Roche; l'anémone pulsatille, à La Sarraz et environs; le chardon bleu, l'aconite des Alpes, le sabot de Vénus, et les ophrys, dans tout le canton.

Les municipalités peuvent demander au Conseil d'Etat d'étendre les mêmes interdictions à toute plante menacée de disparaître d'une région déterminée.

Les contraventions seront punies d'une amende pouvant s'élever à 50 francs.

Une expérience du remorquage

La Compagnie de navigation sur le Rhin anciennement Fendel, à Mannheim, a fait une tentative intéressante de remorquage sur le Rhin en amont de Bâle. Les Salines suisses, à Schweizerhalle, emploient annuellement environ 20,000 tonnes de charbon. Il s'agissait de savoir si un chaland complètement chargé pourrait faire le trajet de Bâle à Schweizerhalle, soit onze kilomètres et notamment, passer le nouveau pont sur le Rhin à Bâle, sans difficulté.

Le chalant « Fendel 26 » tiré par un remorqueur, était chargé de 400 tonnes de houille, et en deux heures, il remonta les onzé kilomètres du parcours. Arrivé au but, le convoi vira de bord sans arrêt et reparti pour Bâle L'expérience avait completement réussi. A l'avenir les Salines suisses recevront leur charbon par voie fluviale.

Tué par un train

A Brucen (St.-Gall) un enfant qui voulait traverser la voie du chemin de fer, a été tamponné par un train. Son cadavre a été relevé horriblement mutilé.

Une chute mortelle

Un ouvrier qui travaillait dans un immeuble en construction à la Stamprenbachstrasse à Zurich a fait une chute dans le vide. Il s'est tué sur le coup.

Une souscription chez les Italiens en Suisse

Mgr. Bononelli, président de l'œuvre des ouvriers italiens en Suisse, a envoyé au duc d'Aosie président du comité central en faveur des familles des soldats morts pendant la guerre en Tripolitaine, une somme de sept mille francs recueillie parmi les ouvriers italiens travaillant en Suisse.

Faits divers

Sauvetage du Léman

Nous complétons les renseignements publiés dans le dernier numéro, sur la tête de sauvetage du Léman en publiant la liste des récompenses obtenues par des sauveteurs valaisans.

Ont reçu des lettres de félicitations les membres suivants de la section du Bouveret:

MM. Lucien Roch, équipier sociétaire; Albert Bussien, équipier sociétaire, pour secours porté, le 14 juillet 1911, à une embarcation en détresse, montée par deux personnes; Jules Bonvin, équipier sociétaire, pour sauvetagé d'un enfant, le 12 octobre 1911.

Les succès de nos étudiants

Deux jeunes Sédunois, étudiants du Collège d'Einsiedeln, MM. François Dubuis et Jean de Kalbermatten, ont subi avec succès l'examen du baccalauréat fédéral.

M. Camille Crittin, de Chamoson, vient d'obtenir à l'Université de Bruxelles, le grade de « Candidat en droit », avec « grande distinction ».

MM. Théodore Amherdt, de Naters, Henri Galletti, de Collombey, Aloys Rudaz, de Vex, ont subi avec succès les examens de sciences naturelles à l'école de médecine de Fribourg.

M. Auguste Caruzzo, de Chamoson, a obtenu le diplôme de technicien-constructeur au Technicum de Fribourg.

M Fritz Décaillet, de Salvan, a subi avec succès la première partie des épreuves pour le diplôme de géomètre, également au Technicum de Fribourg.

Mlle Latthion Marguerite, de Nendaz, a obtenu le brevet de capacité pour l'enseignement primaire, à l'Ecole normale de Fribourg.

SIERRE — Pavillon de musique

Demain jeudi, 1er août à 8 heures du soir, aura lieu à Sierre l'inauguration d'un pavillon de musique, place de la Gare, à l'usage des sociétés locales et de celles du dehors qui toujours nombreuses choisissent Sierre pour but de leurs excursions.

On annonce à cettte occasion d'attrayantes productions des sociétés locales, l'Harmonie municipale, la Gérondine, le Chœur d'hommes et la société de gymnastique.

Le tout se terminera par l'exécution du cantique suisse en l'honneur de la fête nationale.

La Forclaz et les autos

La décision du Conseil d'Etat d'autoriser la circulation des automobiles sur la route de la Forclaz entre Martigny, et le Châtelard, n'a pas tardé à être connue au-delà de nos frontières et à favoriser le mouvement des étrangers dans cette région. Plus d'une centaine d'autos ont dans ce mois-ci profité de cette autorisation. Aucun accident n'est signalé.

La mort du contrebandier

Le cadavre d'un contrebandier italien, perdu dans la région du Col de Fourchon, dans le val Ferret a été retrouvé sur territoire suisse à un mètre de la frontière. Il est à peu près certain que le contrebandier a été victime d'un accident.

ORSIERES — Un grand alpiniste

On signale le passage à Praz-de-Fort après avoir accompli l'ascension du Dolent et se dirigeant vers la cabane de Saleinaz avec le guide Blanc, du président du Club alpin Français, qui est allé avec son guide visiter l'endroit où est mort l'année dernière, le fils Blanc, guide comme son père.

La fièvre aphteuse

Vu l'extension de la fièvre aphteuse dans la Haute-Savoie la police vétérinaire fédérale a interdit jusqu'à nouvel avis le trafic frontière rural le long du tronçon de la frontière valaisanne de Champéry à St.-Gingolph. Le bureau des douanes du Bouveret-gare reste ouvert jusqu'à nouvel avis pour le bétail de boucherie.

La Caisse hypothécaire et l'Etat

On sait que la Caisse hypothécaire et d'épargne devait ouvrir un concours entre les architectes suisses pour la construction de son bâtiment à la rue de la Dent-Blanche.

L'ouverture de ce concours a été retardée du fait que le Conseil d'Etat n'a pas encore répondu à la demande qui lui a été faite par les organes de notre établissement de crédit foncier, s'il entendait ou ou non utiliser des locaux du bâtiment projeté pour loger quelques uns des services cantonaux et combien de ces locaux.

On nous a déclaré que la Caisse hypothécaire attendrait encore une dizaine de jours cette réponse, puis qu'elle se décidera à agir seule si d'ici là rien ne vient.

La justice est lente

A propos du récent accident dont a été victime le jeune François Bracheboud, de Collombey, le « Nouvelliste » et le « Confédéré » font ressortir avec beaucoup de raison les désagréments et les ennuis causés par la loi qui veut qu'on ne puisse procéder à la levée du corps qu'après les constatations judiciaires.

Si encore, on mettait un peu de célérité dans cette funèbre formalité; mais on sait avec quelle lourdeur se meut l'appareil judiciaire!

Fausse monnaie

Le Conseil fédéral mett en garde le public contre de fausses pièces suisses de 2 frs. de l'année 1878 qui circulent actuellement. Elles sont facilement reconnaissables. La figure de l'Helvétia a peu de relief et les rainures du bord sont irrégulières, l'avant bras de l'Helvetia est estropié, la couronne de chêne et de rhododendrons, ainsi que le ruban présentent certaines défectuosités et les perles du bord sont plus petites qu'aux bonnes pièces.

MONTANA — La saison — Un phénomène — Nouvelle chapelle

On nous écrit:

La saison à Montana fait son plein. Il n'y a, du reste, rien de bien étonnant, puisqu'indépendamment du renom universel dont jouissent ses hôtels princiers, au milieu d'une région d'une merveilleuse beauté, en face d'un panorama des plus grandioses, c'est la station de la Suisse la plus ensoleillée et la plus saine.

D'abord ce furent les chalets jouissant de tout le confort moderne, qui furent pris d'assaut, la vie de famille pouvant y être vécue dans toute sa saveur; il y en a, en outre, pour tous les goûts, de telle sorte que chacun s'en trouve satisfait. Puis ce furent les hôtels qui durent ouvrir à deux battants leurs portes aux vieux habitués et amis. On ne parle pas du Stéphani, qui, lui, et pour cause, ne désemplit guère de toute l'année. C'est-dire que le jeu du Golf est très fréquenté; que les excursions à Mont-Lachaux au Mont-Bonvin, au Wildstrubel etc., se font nombreuses; que les sentiers ombreux les pelouses fraîches et solitaires si propres au repos, à la douce flânerie sont envahis avec avidité et animés gentiment par nos hôtes aimés; c'est dire aussi que, depuis quelque temps déjà, les drapeaux flottent superbes et joyeux sous la poussée de l'heureux vent.

Puisse le temps se maintenir favorable longtemps encore pour le plus grand bien de tout le monde.

Samedi soir, 27 courant, un rare phénomène s'est produit qui a émerveillé les regards de quantité de personnes dans la station de Montana.

Il est regrettable que toutes n'aient pu jouir de ce spectacle. La lune se levait vers le Weisshorn. Après nous avoir assez longtemps lorgnés malicieusement, semblait-il, depuis derrière l'épaule Nord-Est de ce colosse elle a fini par se planter dans toute sa beauté sur sa tête. Elle apparut, alors entourée d'une auréole, comme un immense ostensoir. Tous les spectateurs étaient extasiés et disaient simultanément: « Oh! que c'est beau! que c'est beau! »

Avec le développement de la station, les chapelles des hôtels ne suffisent plus, d'autant que pendant la saison elles sont amplement occupées par les clients des hôtels respectifs. Il en résulte que le peuple: commerçants, artisans, ouvriers, c'est-à-dire plus de cent fidèles, sont privés les dimanches du service religieux et, par le fait, de l'instruction religieuse si nécessaire toujours même à l'homme le plus sensé. Afin de combler cette fâcheuse lacune et de pouvoir ériger une chapelle publique, une collecte a lieu tous les dimanches dans les chapelles privées.

SION — Cortège du Ier août

A l'occasion du 1er août, il sera organisé en ville demain soir, jeudi à 8 h. ½ un cortège avec musique auquel toutes les sociétés et le public en général son conviés. Rendez-vous au haut du Grand-Pont.

Le conflit de l'église à Saas-Grund

Le long conflit qui avait éclaté à Saas-Grund a été tranché par la Curie romaine. La paroisse catholique romaine de Saas-Grund était composée de deux communes: Saas-Grund et Saas-Balen. Cette dernière comprenait deux parties: Balen-Extérieur et Balen-Intérieur. Vu la distance de plusieurs heures qui les séparait de l'église, les gens de Balen-Extérieur obtinrent de l'évêque la création d'une paroisse indépendante, à laquelle Balen-Intérieur fit une opposition violente. Ses autorités recoururent même au Tribunal fédéral.

Ce recours ayant été écarté comme tardif, ils se tournèrent du côté du Saint-Siège. On apprend que le Tribunal de Rome les a complètement déboutés a approuvé la séparation et révoqué les quelques concessions que l'évêque de Sion avait faites aux meneurs de l'opposition. Il ne reste plus à ceux-ci qu'à se soumettre.

Chronique agricole

Bulletin commercial

Situation. — Les travaux de la moisson ont pu se poursuivre sans trop d'arrêt pendant la dernière semaine et sont bien avancés. La rentrée des avoines suit de près celle des froments. Les derniers ratissages des vignes se font aussi dans de bonnes conditions. La récolte des grains, assurée et retardée pendant les dernières pluies ne commencera guère que dans une quinzaine de jours.

Les nouvelles de la vigne sont bonnes, et en somme la situation actuelle est satisfaisante.

Blés et farines. — Les appréciations concernant la nouvelle récolte du blé sont assez variables. En ce qui concerne la quantité, on est assez unanime à la considérer comme bonne. Pour la qualité, suivant que la pluie a présidé ou non à la rentrée, les avis diurèrent sensiblement et tandis qu'on entend vanter la beauté des blés et leur siccité en quelques endroits, on entend aussi des plaintes dans d'autres localités.

Dans le canton de Genève, on ne tardera pas, suivant l'habitude condamnée par les meuniers, de battre un peu tôt la récolte. On se préoccupe donc des prix du blé nouveau. On aurait offert déjà pour celui-ci le prix de 24 francs, mais on attend cependant encore les résultats des adjudications et des ventes importantes sur les marchés français les plus rapprochés.

Vins. — Les vignobles ont prospéré au delà de toute attente depuis une quinzaine de jours en sorte que les craintes émises précédemment au sujet de la future récolte sont dissipées. Les raisins, encore abondants, se développent rapidement et dans des conditions excellentes.

L'état du vignoble et les perspectives de récolte ont exercé un peu de lourdeur sur le marché des vins et les dernières ventes signalées dans le canton de Vaud accusent de la baisse.

Fourrages. — On a constaté une légère avance des prix au dernier marché de Genève à cause du faible apport, tant pour le foin que pour la paille. Les acheteurs n'étaient d'ailleurs pas très nombreux.

Lait. — Une douzaine de ventes nouvelles ont été signalées dans la région du pied du Jura vaudois pendant la dernière semaine. Les prix se sont maintenus au niveau précédent, soit aux moyennes de 19 et 19 ½ centimes le kilog. Dans les centres urbains des bords du lac, comme à Renens, on paie 20½ cent.

(Journal d'agriculture suisse).

Un parasite des mélèzes

M. C. Coaz, inspecteur fédéral des forêts qui se trouve actuellement dans l'Engadine, publie dans le « Journal suisse de science forestière » un article au sujet d'une maladie qui ravage les forêts de mélèzes. Il constate que l'insecte meurtrier, le « Totrix » n'est pas un inconnu pour l'Engadine, où il a déjà exercé ses ravages. Il semble que certaines années lui soient particulièrement favorables et lui permettent de se multiplier de façon à devenir un véritable fléau. Ce fut le cas notamment dans la Haute-Engadine, de 1879 et 1880 puis en 1887 et 1888.

L'année 1911, remarquable par sa sécheresse, a été également une de ces années néfastes. Après une interruption de 23 ans, le parasite s'est multiplié surtout près du lac de Sils, d'une façon inquiétante, qui fait redouter de grands ravages dans toute l'Engadine pour cette année et l'année prochaine. Les rapports reçus ces jours derniers constatent que le fléau s'étend également aux communes de Zernets, de Poschiavo et de la vallée de Münster.

Il n'existe malheureusement, comme le dit M. Coaz, aucun remède efficace contre le parasite; tout ce qu'on a essayé a échoué. Il y aurait cependant un moyen mais il est à longue échéance: c'est de mélanger aux forêts de mélèzes d'autres essences, de façon à empêcher la propagation de l'insecte. La grande difficulté c'est que, à cette altitude, on ne possède guère, à part le mélèze, que l'arole. Cependant les essais effectués depuis plusieurs années dans la Haute-Engadine ont démontré que deux précieuses espèces américaines de pins peuvent prospérer dans la montagne presque aussi haut que l'arole. On peut espérer qu'il sera possible de créer des forêts mixtes et d'arrêter ainsi, dans un avenir un peu éloigné, il est vrai, les ravages de l'insecte qui dévaste les superbes forêts de l'Engadine.

Bilan d'orage

Ce n'est que maintenant qu'on peut estimer de façon à peu près certaine les dégâts que l'orage de grêle de dimanche soir a causés, dans le canton de Vaud. La région de Fornex, Cligny, et Crans a été atteinte, cette dernière commune tout particulièrement. A Nyon, les dégâts dans les vignes sont moins importants qu'ils ne le paraissaient au premier moment; cependant les cultures ont passablement souffert et quelques jardins d'horticulteurs ont été fort malmenés, particulièrement celui de M. Martin. A Prangins, les dégâts sont importants tandis qu'ils se sont beaucoup moins dans la région de La Côte.

INFORMATIONS

Décisions du Conseil d'Etat

Séance du 30 juillet

Le Conseil d'Etat décide de transmettre au Département fédéral de l'Intérieur, le projet de correction des torrents du « Moulan », et de « Siéron » commune de Vétroz, et de solliciter à cet effet une subvention fédérale.

— Il prend connaissance du résultat définitif du recensement de la population du canton opéré le 1er décembre 1910, résultat qui lui est transmis par le bureau fédéral de statistique et en décide la publication dans le Bulletin officiel et par voie d'affichage.

— Le règlement pour les abonnés à la lumiere électrique de Loèche-les-Bains adopté par l'assemblée primaire est approuvé.

— Le Conseil d'Etat nomme comme second garde-chasse pour le district franc de Haut de Cry, le caporal de gendarmerie Bovard Séraphin, de poste à Ardon.

Echos

Le gendarme ingénieux

C'est non loin de Bâle, sur la route d'Ensisheim (Alsace), que ceci se passa.

Un gendarme allemand faisait sa ronde, nuitamment. Soudain il vit venir à lui une file de voitures qui portaient au marché de la ville choux et carottes, salades et petits pois. Elles étaient huit qui avançaient doucement au petit pas de leurs chevaux, se suivant comme des oies qui vont aux champs.

Le gendarme se rangea et laissa tomber un regard bienveillant sur les voitures qui passaient. Mais son sourcil se fronça tout à coup; le conducteur de la première voiture abandonnant son cheval à ses propres inspirations, avait lâché les rênes et dormait à poings fermés sur ses légumes. Le second l'avait imité; le troisième faisait de même, et les cinq autres avaient suivi leur exemple: Il urgeant de dresser huit contraventions.

Mais comment faire? Si le gendarme arrêtait la première voiture, les sept autres conducteurs se réveilleraient immédiatement et nieraient avoir jamais dormi. Comment les convaincre?

Le gendarme s'avisa d'un ingénieux expédient: il prit par la bride le premier cheval et au premier chemin de traverse lui fit doucement quitter la grand route; les sept autres suivirent et lorsque les huit voitures furent en plein champ, la voix du gendarme tonna.

Les huit conducteurs, penauds, se laissèrent dresser procès-verbal et reprirent en maugréant leur chemin.

Un musée de cheval

Le vieux château de Saumur, dont la fière silhouette domine, sur les coteaux de la rive gauche de la Loire, la ville des vins mousseux et des brillants carrousels, qui datent du roi René, vient de recevoir une nouvelle destination, qui répond assez bien à son passé guerrier. Après avoir servi longtemps d'arsenal, de poudrière, puis de prison, cette forteresse du treizième siècle, plusieurs fois restaurée et classée comme monument historique, abritera désormais, derrière ses tours crénelées et ses murailles épaisses dorées par le soleil, un musée unique au monde, consacré à l'histoire et à la gloire du cheval.

Ce musée, qui a été inauguré dimanche est divisé en deux groupements, chronologique et spécifique. Dans le premier sont représentés les ancêtres du cheval: l'hipparion, cheval à trois doigts de l'époque tertiaire et ceux de l'époque de la pierre polie, déjà domestiqués, les solutréens qu'on mangeait, les magdaléniens qu'on sculptait (dons du professeur Boule, du Muséum); les spécimens de la race à l'âge du bronze et à l'age du fer; les assyriens, les égyptiens, les grecs, les montures des barbares, le cheval d'Attila; celui de Charlemagne, de Guillaume le Conquérant, de Duguesclin et de Jeanne d'Arc. Enfin, les chevaux des temps modernes: étrangers, arabes, normands, bretons, anglo-arabes, etc., de trait et de selle, les pur sang, le sque-

lette de Flying Fox.

Dans le groupement spécifique se pressent des collections nombreuses et rares; toutes les histoires de la ferrure, depuis la «solea ferrea» des Romains, les hipposandales si variées des Gallo-Romains, les fers ondulés du moyen âge jusqu'aux ferrures à clous rivés des époques récentes; les mors en bois de renne et de cerf, les mors en bronze, la bride romaine et les multiples spécimens de nos écuyers du dix-septième siècle. Viennent ensuite les harnachements, dont certains d'une grande richesse, du moyen-âge, de la Renaissance, des écuyers cavalcadours, des mousquetaires, des Mexicains, etc., et le harnais de gala du maréchal de Mac-Mahon. Enfin des voitures de toutes les époques et variées à l'infini, depuis les chariots primitifs jusqu'aux modèles les plus récents, puis les représentations du cheval à travers les âges sur la pierre, les vases, les monnaies et les bas-reliefs, et une bibliothèque d'hippiatrique qui ne laisse rien à désirer.

Chronique historique et littéraire

Wilbur Wright
(1867-1912)

Le monde entier a appris avec une émotion profonde, la mort de Wilbur Wright.

On raconte que les passants, dans les rues de Florence, se montraient Dante en chuchotant: « Voici celui qui revient des enfers! » Les hommes de notre époque ont pu dire de Wilbur Wright: « Voici le premier homme qu'on voit descendre des cieux! » Et ici il ne s'agit pas d'une fiction poétique, mais bien d'une réalité; car il est le premier des hommes qui connurent cette joie splendide, rêve de l'humanité de tous les temps, de voler dans l'espace, tel un oiseau.

Wilbur Wright n'a pas été le créateur absolu de l'aviation, il fut précédé dans cette voie glorieuse par le génie des Renard, des Mouillard, des Lilienthal, dont il renouvela les expériences en les perfectionnant; mais on peut dire qu'il a été l'inventeur des moyens pratiques de voler, et qu'il a fait sortir l'aéroplane du domaine de l'expérience et de la théorie pure.

On sait comment, d'une première envolée de quelques secondes, aux Hunaudières, près du Mans, en 1908, il passa la même année au trajet de 125 kilomètres en deux heures environ. Que l'on était déjà loin de Montgolfier ayant, sous le règne de Louis XIV, l'intuition de l'aérostat en voyant des bouts de papier échappés au feu, monter dans le manteau d'une cheminée!

C'est en 1903 au-dessus des dunes de la Caroline du Nord, en pleine solitude, que Wilbur Wright expérimenta avec son frère Orville, le premier oiseau mécanique sorti de toutes pièces d'un cerveau humain; puis il alla se perfectionner en France, ce pays si merveilleusement fécond en inventions et où l'on étudiait déjà avec ferveur le problème de l'aviation. Et c'est ici qu'il faut reconnaître combien les grandes découvertes sont des fruits mystérieux du temps. Quand l'heure est venue, d'innombrables mains sont là qui se tendent pour les cueillir, car ces fruits appartiennent à l'humanité entière. Qu'eût fait un Rœntgen sans un Crookes, ou un Marconi sans un Branly?

De nos jours on élève des statues avec une facilité déconcertante comme s'il y avait du marbre à ne savoir qu'en faire et des sculpteurs dont le seul défaut est qu'ils sont trop à avoir du talent. Des hommes qui ont semé des idées de haine et d'anarchie, des révolutionnaires dont les principes dangereux et perfides ont empoisonné l'univers à tout jamais, peut-être voient leur effigie à chaque coin de rue. Espérons, du moins, que la France voudra s'honorer en érigeant un monument à Wilbur Wright sur le terrain même où a été effectuée la première de ces grandes envolées, toujours plus loin, toujours plus haut, vers le bien, vers la lumière et le progrès, vers le sublime!

Alexandre Ghika.

LA MORT DE L'EMPEREUR DU JAPON

L'empereur du Japon est mort lundi matin à minuit 43, des suites d'une syncope.

Dans la nuit du 28 au 29 juillet, des milliers de gens veillaient aux abords du palais; la plupart étaient à genoux et priaient avec ferveur.

Des autels temporaires avaient été érigés où des prêtres se succédaient.

La nuit précédente, un veilleur de nuit s'était suicidé pour offrir sa vie pour le salut de l'empereur.

On annonce l'avènement au trône du prince héritier Yosihito.

L'empereur Mutsuhito était né à Kioto le 3 novembre 1852. Il était le fils de l'empereur Komeï-Tenno, mort en 1867, et de sa femme Asako, de la maison des princes Kujo (1837-1897).

Il était monté sur le trône à l'âge de 15 ans en 1867.

En 1869, il épousa la princesse Haruko, de la maison des princes Ichijo, dont il a eu cinq enfants.

Le prince Yosihito, héritier de la couronne, est âgé de trente-trois ans.

Il a épousé en 1900 la princesse Sadako, fille du prince Kujo Michitaka, dont il a trois fils, le prince Hirohito, né en 1901; le prince Yasuhito, né en 1902 et le prince Nobuhito, né en 1905.

Le règne de Mutsuhito a été marqué par de grandes réformes. Trois ans après son avènement, en 1870, une révolution profonde a modifié très heureusement la destinée du Japon; l'ancien système féodal qui s'opposait au développementt du pays fut aboli et le Japon connut alors les temps qui ont abouti à sa prospérité actuelle.

On pourrait appliquer au prince qui vient de mourir le mot célèbre de Montecucolli saluant dans la dépouille de Turenne « un homme qui faisait honneur à l'humanité ».

De tous les princes actuellement regnants, aucun n'a réalisé une évolution plus colossale. L'homme calme et sûr de lui-même, vêtu à la mode occidentale, qui a conduit ses Etats au succès et au triomphe était devenu un « bon Européen » qui avait rejeté tous les préjugés de son ascendance et de sa race.

Au début de sa vie, il se borna à imiter. Il prit, le sachant et le voulant, pour modèles, la culture occidentale et la manière d'être européenne. Mais, très vite, d'imitateur, il devint créateur pour lequel cette vie nouvelle devint une seconde nature.

Ce souverain n'avait rien de la paresse proverbiale des princes orientaux. Levé à 6 heures du matin, il entreprenait une promenade à cheval. L'équitation était, en effet sa distraction, son délassement favori.

C'est depuis des siècles le premier empereur du Japon qui se soit livré à des exercices physiques. L'éducation corporelle des princes était considérée jusqu'alors comme inutile. Et il eut un grand mérite si l'on songe qu'il n'apprit à marcher en réalité qu'après être monté sur le trône — il avait alors quinze ans — et qu'il était interdit à l'héritier du trône de se promener autrement qu'en chaise à porteurs.

Le palais qu'il habitait est plus grand que les deux plus grandes résidences princières connues réunies, à savoir: le Vatican avec ses jardins et les cours du palais de Pékin; dans les écuries, plus de 3000 animaux sont nourris. La fortune de l'empereur était énorme; car, outre sa liste civile de sept millions et demi, elle comprenait le revenu des trésors et propriétés de ses aïeux. Et, cependant, dans la vie de tous les jours, il n'affichait pas le luxe exagéré qui règne dans les autres cours orientales.

Sa manière de vivre était très simple et uniformément réglée. Il restait en contact permanent avec ses ministres et avait avec eux des conférences régulières. Il occupait ses loisirs à la lecture de livres et de revues et manifestait une grande admiration pour l'ancienne littérature shinto et les classiques de son pays. Volontiers il s'essayait lui-même à la poésie et rivalisait de lyrisme avec son épouse, qui, elle aussi sacrifie à la marotte nationale japonaise, la versification.

L'empereur Mutsuhito, enfin, avait des goûts très guerriers, qui se traduisaient par l'ardent amour qu'il portait à son armée. Il avait rassemblé dans son palais une merveilleuse collection de ces anciennes armes japonaises qui n'ont pas de rivales, même à Tolède.

La plupart des journaux anglais disent que l'Angleterre perd en Mutsuhito non seulement un allié, mais un véritable ami. L'œuvre du défunt mikado est immense, mais il est difficile d'estimer avec quelque exactitude le rôle joué par lui durant les quarante-cinq de son règne. Sa popularité allait jusqu'à la vénération.

Les journaux français sont unanimes à constater que le nom de l'empereur Mutsuhito restera glorieux dans l'histoire. Quarante-cinq ans lui ont suffi pour transformer complètement le Japon et le placer presque au même niveau que les nations qui tiennent la tête de la civilisation européenne.

Le « Figaro » affirme que c'est le plus grand souverain de notre temps qui vient de disparaître, car nul autre, pas même le premier empereur allemand, n'a accompli une œuvre pareille. Le journal ajoute que le mikado restera pour son pays une véritable divinité.

Quelques journaux disent que la mort du mikado entraînera des évenements dont les conséquences seront peut-être graves et nombreuses.

TOKIO, 30. — Le prince héritier, accompagné des membres du cabinet, s'est rendu mardi matin au sanctuaire du palais où, conformément aux usages, il a pris possession du trésor de ses ancêtres impériaux. Il a juré de conserver l'ancien régime et de gouverner conformément à la Constitution.

La Cour portera le deuil pendant un an. Le grand deuil national durera trois jours en plus du jour des obsèques.

NOUVELLES DIVERSES

Soldats foudroyés

Pendant un exercice des soldats de la territoriale à Fastmarton (Angleterre) un violent orage éclata; 40 soldats cherchèrent un abri sous un arbre. La foudre tomba sur l'arbre et blessa si grièvement un des soldats qu'il succomba peu après. En outre, deux sergents et un soldat furent grièvement blessés et plusieurs autres soldats plus légèrement. Un certain nombre de fusils furent fracassés.

Les incendies

Un incendie a causé de graves dommages dans les grands moulins de riz et de farine de la maison Wessanen et Laan, à Wormaveer, (Hollande). Des quantités considérables de grains ont été anéanties.

La crise turque

Les chefs jeunes-turcs se sont présentés lundi soir chez le grand vizir et ont déclaré que leur parti pourrait accepter une dissolution régulière de la Chambre, à condition que la réélection se fasse avec impartialité et que les mêmes fonctionnaires soient conservés. Le grand vizir a répondu qu'il consulterait ses collègues sur la question.

On dit que le comité central jeune-turc a adressé aux groupes locaux, une circulaire recommandant étant donnée la gravité des circonstances, d'avoir la plus grande vigilance et d'observer une grande circonspection. Il faut que les partisans au comité soient à la hauteur de la situation, tout en évitant les provocations.

Le parti Union et Progrès a décidé de voter un ordre du jour de défiance à l'égard du gouvernement.

L'ancien député Rizanar publie dans l'« Ikdam » des documents tendant à prouver que l'ancien gouvernement et le comité jeune-turc ont exercé une pression sur l'élection des députés.

(Source française). Le général commandant les forces d'Andrinople a déclaré que ses troupes sont entièrement fidèles au gouvernement et qu'elles sont prêtes à obéir à Nazim pacha.

Un télégramme de Scutari annonce que 150,000 Albanais, réunis à Achtehehiszar, demandent la dissolution de la Chambre et menacent de se joindre aux insurgés de Kossovo.

Un défilé de chevaux sans cavaliers

Les chevaux d'un régiment de cavalerie, à Naples, se sont enfuis tandis que les cavaliers étaient au repos, et ont parcouru au grand galop les rues de la ville.

Habitués à la discipline, les chevaux galopaient dans un ordre parfait, quatre par quatre. Les soldats s'élancèrent bientôt à leur poursuite, mais les chevaux ne se laissèrent prendre qu'après une course de plusieurs kilomètres.

Dernière Heure

Le naufrage du „Titanic"

LONDRES, 31. — La commission spéciale d'enquête chargée de rechercher les causes et d'établir les responsabilités du naufrage du « Titanic » vient de rendre sa sentence.

Elle attribue la catastrophe à la vitesse excessive du paquebot dans des parages extrêmement dangereux. Elle déplore en outre l'insuffisance des dispositions prises par les armateurs, notamment en ce qui concerne le nombre absolument dérisoire des canots dont pouvaient se servir les passagers en détresse.

La crise turque

CONSTANTINOPLE, 31. — Hier a été donné lecture à la Chambre de la déclaration du gouvernement.

Dans la crainte de troubles, le ministre de la guerre avait fait venir devant la Chambre un détachement de 150 hommes. La garde intérieure avait été également renforcée.

Après avoir insisté sur les causes de la crise actuelle, le gouvernement en a indiqué brièvement les remèdes parmi lesquels l'interdiction absolue à tous les fonctionnaires et aux militaires de tout grade de s'occuper de politique. Des mesures très rigoureuses seront prises contre ceux qui ne se conformeraient pas strictement à cette règle.

Le gouvernement maintiendra des relations amicales avec toutes les puissances et traitera les affaires extérieures avec toute l'attention nécessaire.

En ce qui concerne la guerre avec l'Italie, le gouvernement ne refusera pas d'entrer en pourparlers si l'on trouve une base de négociations compatible avec l'honneur et la dignité de l'empire.

Enfin le programme parle spécialement de la presse et recommande aux journaux de prêcher la concorde au lieu d'exciter les passions. Il termine par un appel à l'union de toutes les forces ottomanes dans l'intérêt supérieur de la patrie.

CONSTANTINOPLE, 31 — Après la lecture de la déclaration ministérielle, la séance a été suspendue à la demande du comité Union et Progrès pour lui permettre d'étudier le programme du gouvernement.

De nombreux parlementaires déclaraient ne pas vouloir accorder leur confiance au cabinet et dans certains milieux on envisageait la dissolution de la Chambre.

Néanmoins, à la reprise de la séance, l'ordre du jour de confiance réclamé par le gouvernement a été voté par 113 voix contre 45.

La foudre incendiaire

VIENNE, 31. — La « Nouvelle Presse Libre » apprend de Linz que, la nuit dernière dans la commune de Golbegg, une ferme a été incendiée par la foudre. Six personnes sont restées dans les flammes.

Mort de l'archevêque de Cologne

COLOGNE, 31. — La « Gazette populaire de Cologne » annonce que le cardinal Fischer, archevêque de Cologne est mort la nuit dernière à 11 h. 30.

Le Mexique et les Etats-Unis

WASHINGTON, 31. — M. Knox, secrétaire d'Etat a informé officiellement le général Orozco, chef des rebelles du Mexique que les agressions et les attaques dont souffrent les Américains et leurs biens dans le nord du Mexique devaient cesser immédiatement, sinon les Etats-Unis prendront des mesures.

Alphonse XIII voyage

SAINT-SEBASTIEN, 31. — Hier soir, à 9 heures, le roi d'Espagne est parti pour Paris et Londres.

Les accidents

MADRID, 31. — A Limares, un accident s'est produit dans la mine de San Tonnillo; il y a trois morts et deux blessés.

On ignore les causes de cet accident.

Au Ferrol, une barque de pêche montée par quatre pêcheurs, a chaviré, les quatre hommes se sont noyés.

Guérison d'une modiste

Les Pilules Pink ont été faites pour guérir les anémiques, les affaiblis, et elles ne manquent jamais leur but parce que ,positivement elles donnent du sang avec chaque dose, du sang riche et pur, et que les pauvres anémiques s'étiolent dépérissent et meurent, justement par pauvreté, par manque de sang.

Mlle Léone Quezel

Mlle Léone Quézel, la jeune modiste dont nous allons citer la guérison, s'étiolait et dépérissait. Dès qu'elle a été soumise au traitement des Pilules Pink sa santé a été améliorée, et cette jeune fille a été très vite guérie. Il y a quantité de jeunes filles dans la même situation; nous leur signalerons cette guérison prise entre mille et si, soucieuses de leur santé elles font usage des Pilules Pink elles ne seront certainement pas désappointées.

Mlle Léone Quézel, qui demeure à Lyon 39 rue des Tables-Claudiennes, écrit:

« Depuis deux ans j'étais minée par l'anémie. Ma maladie avait débuté à la suite de surmenage par une grande sensation de faiblesse et de lassitude, et une perte complète de l'appétit, auxquelles je ne pris malheureusement pas garde.

« De nombreux malaises vinrent alors s'ajouter à mon indisposition première, si bien que tout le monde à la maison fut alarmé. J'étais devenue, en effet pâle à faire peur, comme on dit, mes digestions étaient devenues pénibles. Mon travail m'occasionnait une trop grande fatigue et au moindre effort. j'avais des bourdonnements d'oreilles, du trouble de la vue. Ma faiblesse augmentant toujours, je pris des fortifiants, des toniques, mais sans le moindre succès. On m'a conseillé enfin de prendre vos Pilules Pink. Ces pilules m'ont certainement sauvée et dès la première dose je me suis sentie mieux, plus forte. Les Pilules Pink m'ont peu à peu rendu toutes mes forces, mon bon appétit, ma santé en un mot ».

Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse, MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève, 5 fr. 50 la boîte, 19 francs les 6 boîtes, franco.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (23)

La fille adoptive

Mais ne vous trompez pas, c'est d'elle qu'il s'agit!

Ils arrivaient au rond-point des Ternes... ils en restèrent là, le sujet épuisé. Or des conversations antérieures de celle-ci, rien ne surgissait précis, ni définitif; dans celles qui suivirent, les réticences furent les mêmes; et chaque fois, pour M. Mauger, l'impression grandissait que derrière les atermoiements des Pail, leur peu de franchise, leurs alternatives et leurs hésitations, se cachait un mystère, un secret triste à révéler. De quelle nature? Il ne pouvait le dire; et il restait à cent lieues de la vérité.

Vers la fin de septembre, Vincent revint de Rouen. Il y avait des mois que les Mauger et les Pail ne l'avaient vu, et ces mois avaient été en grande partie employés à des manœuvres de camp.

Ce fut donc un soldat sec et brun, au regard clair, au geste énergique, qui remplaça au foyer l'étudiant pensif, économe des fatigues physiques, parti l'an dernier.

On se récria sur sa fière mine, sur sa belle santé.

— En vérité, madame Pail, sa moustache a doublé.

— Il ressemble à un mousquetaire!

— Eh bien, mon colon, lâchait Honoré égrillard, les femmes de Rouen n'avaient qu'à se bien tenir!...

Mais aussitôt les rappels à l'ordre lui arrivaient de tous côtés.

— Tu le fais rougir, le pauvre enfant! reprocha Angèle.

Est-ce vrai? Le pauvre enfant avait-il rougi? Giselle le considérait curieusement. Elle ne reconnaissait pas dans cet homme nouveau son grand frère des années précédentes. A coup sûr, ce dernier personnage lui plaisait mieux, mais de quelle façon? Elle fit la moue une moue pensive. Elle mit plus d'une semaine à s'accoutumer à lui, redevenait farouche comme avec les étrangers.

— Il faut qu'il soit élégant! avait dit un jour Mauger à sa femme.

Elle avait approuvé.

— Oui, c'est utile.

— Nécessaire.

Et Vincent eut de beaux habits, de beau linge et des chaussures faites à son pied. La métamorphose s'en accentuait encore. Cette fois, Giselle s'impressionna. Elle ne pouvait rester indifférente aux hommages d'un parfait gentlemen, qui gardait, dans la face un reflet militaire, mais qui surtout la suivait si passionnément tendre.

Non pas que, plus qu'autrefois, il sentît le courage d'avouer le quart de ses sentiments; il demeurait sur ce point toujours aussi timide, ce guerrier bronzé; mais il n'était pas difficile de lire dans ses pensées dans ses attitudes, ses regards toute sa personne, son adoration muette pour l'unique idole.

Les cours des beaux-arts ne reprenaient qu'en novembre; tout un long mois, il fut oisif, seulement occupé de son amour; et cet octobre était tiède, avec des soleils pâles; et le bois s'attardait dans sa robe d'or roux.

Ils firent alors des promenades mémorables les meilleures étaient quand ils s'en allaient seuls; les vieux dans un complot se disaient fatigués.

— Allez mes enfants, ne rentrez pas trop tard.

A cette époque Giselle dut se croire en route sur le chemin de l'amour; ou bien elle fut coquette; mais elle comprenait clairement les pensées les espoirs de son compagnon et s'y prêtait volontiers.

Alors, c'était son droit, il se crut aimé, en embellit encore; un rayonnement d'orgueil emplissait ses prunelles; de son cœur ouvert par la joie montait l'hymne à la vie, le cantique des vingt ans.

Ils avaient dans le bois des allées préférées, des bancs connus, haltes heureuses. Ils y rêvassaient, retrouvaient sous les arbres les idées de la veille, les propos, les émois; et de la sorte, le fil des jours se nouait inconsciemment.

Du côté de Saint-James, après le palmarium il y a deux lacs étroits à côté d'un massif de pins. Cela sent la résine et la fraîcheur de l'eau. Peu de monde va par là. Ils y venaient souvent, regardaient l'ombre croître dans le reflet des rives, et s'en retournaient par les grandes avenues, hors du rêve, vers la réalité.

Que se disaient-ils pendant ces heures? Qui l'a su, fut-ce eux-mêmes? Bien des banalités, sans doute, des phrases inutiles, plutôt niaises, parfois. Mais ce n'est pas dans le sens des mots que réside l'émotion que se trahit l'angoisse; c'est dans le timbre de la voix dans l'étreinte du bras, la caresse des yeux.

Paul et Virginie devaient parler comme des enfants très simples. Tout ce qui est pur n'est pas compliqué.

Elle l'interrogeait sans doute sur la vie des casernes, sur le mouvement des camps; s'apitoyait à songer qu'il avait couché sous la tente, dans de la paille.

— Ça doit gratter; ça doit être affreux!

— Mais non, je vous assure... On s'y fait vite allez! Et puis on est si fatigué, le soir, qu'on dormirait dans l'eau.

— On ne doit pas faire de beaux rêves!

— On ne rêve pas du tout!

Et sentant que, dans une certaine mesure d'exigence jalouse, sa phrase pouvait manquer de galanterie, il essayait de la corriger.

— Non, on ne rêve pas; même à ce qu'on aime le mieux, à ce qu'on a toujours présent à la pensée... On devient des brutes, voyez-vous!

Elle secouait sa petite tête brune et rousse, refusait de croire:

— Oh! non. C'est comme un évanouissement: rien ne subsiste de la violonté.

Il l'admirait, la trouvant perspicace, pleine de jolies inventions.

Parfois, quand la lune sur la cime des vieux marronniers ou des acacias séculaires montait magnifique et souveraine, gagnés par la mélancolie, ils parlaient d'avenir.

C'était le sujet dangereux. Tous deux en avait conscience. Vincent l'abordait en tremblant; Giselle lui répondait par des hésitations. Il mettait ce manque de franchise sur le compte d'une timidité légitime, d'une pudeur naturelle à cette âme d'enfant; et quand il voyait que le dialogue manquait d'entrain, il se contentait alors de soliloquer.

Il s'essayait de l'entraîner, de la brûler de sa flamme, par l'ardente peinture du bibliques bonheur des époux mutuellement épris. Elle semblait goûter son éloquence, admettait facilement que l'amour partagé fut une des formes de la félicité sur terre, paraissait ne pas douter que Vincent la chérît profondément, mais ne disait jamais que de ce grand amour elle lui rendît le centième.

Et pourtant elle était douce, s'appuyait à son bras, levait vers lui des yeux... Ah! ces yeux! Etaient-ils sincères ou pleins de mensonges? Et leur éclat réel ou factice? Toujours, leur horizon se bornait de mystère; et dans le crépuscule, s'ils avaient comme des coups de lumière découvrant l'âme, parfois ils glissaient de côté, dans un échappement.

Combien de femme ont à leur service, dans une ruse innée, de pareils artifices à l'usage des hommes? Sont-elles coupables? Pas même Elles suivent l'instinct, se souviennent d'Eve et recommencent... Après cela, si Vincent se croyait aimé, c'est qu'il désirait follement l'être et prenait son désir pour des réalités.

Mais le vent devint âpre; les feuilles s'envolèrent en tourbillon plaintif dans la valse des morts; ce fut pour Vincent la rentrée à l'école, la fin des promenades solitaires, des entretiens, des tête-à-tête.

Mais c'était un esprit plein de courage et d'espoir qu'il apportait à l'étude; un immense besoin d'être le premier parmi les meilleurs, simplement pour devenir digne « d'elle ».

Circonscrite, la vie continua fort douce. Entre les Pail et les Mauger, l'entente se faisait presque absolue. Les uns estimaient avec fermeté que l'amour de Vincent aurait raison de tous les obstacles; les seconds, pleins de confiance, ne doutaient plus que Giselle n'adorât leur enfant.

Règles Méthode infaillible pour tous retards mensuels. Ecrire: Radium-Médicale No 46, Nantes, France.

Souffrez-vous ?

De la vessie et reins ?
De l'incontinence nocturne d'urine ?
De neurasthénie impuissance?
Des maladies des voies urinaires en général ?
Ecrivez en confiance au
Laboratoire et Pharmacie Victoria
Petit-Lancy, Genève
qui vous expédiera discrètement contre remboursement le nécesaire.
A la même adresse
les merveilleuses
PILULES MEXICAINES
contre obésité et embonpoint, fr. 3.25 la boîte, fr. 9 les 3 boîtes et fr. 17 les 6 boîtes (cure compl.) d'un effet sûr et de l'inocuité absolue.

Docteur Gschwend
Ancien médecin volontaire des hopitaux de Paris et Vienne **Avenue d'Ouchy 37, Lausanne Tél. 1701**
Lundi, jeudi, samedi, 2 à 4 h.
Rhumatismes, Goutte
Maladies nerveuses et du sang
Etablissement médical

Attention !

Tous les Travaux
pour l'Industrie, le Commerce et les Administrations sont livrés promptement. Exécution soignée. — Prix modérés !!

IMPRIMERIE GESSLER
Rue de la Dent-Blanche :: SION

Nervosan

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par MM. les médecins contre la **nervosité**, pauvreté du sang, anémie, migraine, manque d'appétit, **l'insomnie**, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la **nevralgie**, **la neurasthénie** sous toutes formes, épuisement nerveux et la **faiblesse des nerfs.**
Remède fortifiant le plus intensif de tout le système nerveux.

Dépôts: Pharm. V. Pitteloud Sion; Pharm. G. Faust à Sion Borel, Bex; J. Gemsch, Brigue Morin & Cie, à Lausanne.
AVERTISSEMENT! Refusez les imitations et les produits offerts en remplacement et exigez expressément le Nervosan avec marque ci-dessus.
Prix fr. 3.50 et 5.—

BOCAUX DE STÉRILISATION
SYSTÈME „WECK"

pour préparer dans les ménages des **conserves de fruits, de légumes, de viande, de sirop de fruits, de lait pour nourrissons.** Le procédé le plus simple, le plus avantageux et le plus économique.
Les conserves préparées dans le ménage même reviennent meilleur marché et sont les plus savoureuses.
En vente: à Sion chez **Jean Jost,** rue du grand Pont

ATTENTION
50,000 paires de souliers
4 paires de souliers 12 fr. seulement
Pour cause de faillite de quelques grandes fabriques, je suis chargé de liquider ce grand stock de chaussures à ce prix. Je vends donc à chacun 2 paires de souliers d'hommes et 2 paires de dames, à lacets, en cuir brun ou noir, semelles fortes et clouées très élégantes, dernier genre. Indiquer numéro. Les 4 paires 12 fr. seulement. Envoi contre remboursement.
J. Gelb, Schuh-Export Nev-Sandez No 852 (Autriche.) On fait l'échange. On renvoie aussi l'argent.

Mélanie Pignat, Sion
Rue de Lausanne, en face de la Consommation
Grand choix depuis 1 Fr. 60 à 60 Fr.
Avec ou sans inscription
Couronnes mortuaires
En perles et en métal

R. BOSSARD
Plainpalais-Genève
Construction de Turbines
Divers systèmes à aspiration, haute pression avec ou sans régulateur automatique.
Installations d'Usines
Scieries complètes, scie à cadre, scie de côté, circulaires, rabotteuses etc. pièces détachées pour les dites machines à volonté, système moderne et perfectionné.

Nous expédions contre remboursement:

Souliers ferrés pr. fillettes	N° 26-29	Frs. 4.50	N° 30-35	Frs. 5.50
Souliers de dimanche „	„ 26-29	„ 4.80	„ 30-35	„ 5.50
Souliers ferrés pr. garçons	„ 30-35	„ 5.80	„ 36-39	„ 7.—
Souliers de travail, ferrés, pour femmes			„ 36-43	„ 6.50
Bottines à lacets garnies, pour dames, solides			„ 36-42	„ 6.80
Bottines à lacets pour dames, cuir box, élégantes			„ 36-42	„ 9.50
Bottines à boutons „ „			„ 36-42	„ 10.—
Souliers de travail, ferrés, pour hommes			Ia „ 39-48	„ 8.30
Bottines à lacets „ „			Ia „ 39-48	„ 8.50
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs			„ 39-48	„ 8.50
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs, cuir box élég.			„ 39-48	„ 11.—
Bottines à lacets pour messieurs, cuir box, forme Derby			„ 39-48	„ 11.50
Souliers militaires, ferrés, solides			Ia „ 39-48	„ 10.50

Atelier de réparations à force électrique.
Rod. Hirt & fils, Lenzbourg.

La seconde femme. Nouvelle bernoise par Rodolphe Wyss. Dédiée à sa chère mère. Traduite de l'allemand par Victor Segond. 2me édition. Prix fr. 1.
Voici ce qu'écrit au sujet de ce livre une lectrice qui s'y connait:
„On ne rencontre que rarement des pages plus délicates, plus belles et d'un parfum plus exquis. A leur lecture, il me semblait m'abreuver de l'eau délicieuse d'une source de montagne".

Histoire du vieux temps

Le Valais à la Diète fédérale

(suite)

» Le soir à 3 heures et demie. Les troupes du Haut-Valais sont entrés et ont occupé l'hôtel de-Ville; ce sont des gens sauvages. Cela peut devenir sanglant, les Jeunes Suisses sont postés à 10 minutes de la ville. Je me suis de nouveau offert comme commissaire mais il n'y a plus aucun ordre. Les autorités ne sont pas assemblées et ne peuvent plus s'assembler. « La force seule règne ». Zen-Ruffinen et Clémens, deux membres du Conseil d'Etat, sont venus à la maison de ville, ainsi que le chancelier Ganioz. Il n'est pas possible de retrouver les autres. Un conseil de guerre de cinq membres s'est constitué.

» J'ai annoncé au haut commissaire à Fribourg qu'il était temps d'entrer. Veuillez arrêter ce qui sera convenable.

(signé) Bernard Meyer, secrétaire d'Etat.

» P. S. M. Gross arrive dans ce moment, et le Conseil d'Etat se trouve ainsi constitué ».

Il me paraît qu'après cela les évènements qui se sont passés n'étaient pas la pure et simple répression d'une bande de rebelles. Le langage d'Uri a étonné le député de Vaud; c'est la première fois qu'il entend un commissaire fédéral combattre l'idée d'amnistie, et contester aux vaincus le caractère d'hommes honorables, caractère que ne leur refuse pas le député du Valais. Vaud ne peut pas reconnaître dans ce langage celui d'un commissaire fédéral.

Berne regrette qu'Uri se soit permis contre Argovie une sortie qui est contraire aux usages parlementaires.

Valais. Si la lettre lue par Vaud est authentique, M. Meyer se sera trompé dans les jugements sur l'état du Valais. Le député donne lecture du protocole de la séance du 17 mai qui infirme les assertions de M. Meyer. Il ajoute qu'en parlant de modération et de douceur, il n'exprime pas seulement son opinion, mais les vœux de ses commettants.

Vaud donne à Neuchâtel qui le demande des explications sur la manière dont il s'est procuré cette lettre.

Fribourg revenant sur la question d'amnistie, dit: Qui voudriez-vous amnistier? Ce ne sont pas, je pense, les incendiaires, ni les voleurs, ni les assassins, ni les factieux, ni les rebelles, ni ces hommes qui pétitionnent auprès de la Diète, etc. Mais qui donc? dites-le et on verra.

Argovie répond à Uri qu'il a tenu un langage faux et passionné, qu'il s'est posé en « Zuchtmeister », etc.

Le président ayant rappelé Argovie aux convenances parlementaires, Argovie réplique que le président aurait mieux fait de rappeler Uri à l'ordre, lorsqu'il s'est permis un langage qui a du motiver une réponse de sa part.

Uri laisse l'assemblée juge entre eux; il répond à Vaud que comme commissaire il ne relève que de l'autorité dont il tient sa mission.

Vaud. Alors vous deviez vous appeler commissaire directorial et non fédéral, si les cantons n'ont aucun droit de s'enquérir de votre mission.

Lucerne répond à plusieurs cantons, et se félicite de ne pas entendre le progrès au point de justifier les désordres qui ont lieu les armes à la main. Il regrette qu'on se soit servi de pièces qui sont peut-être authentiques, mais qui n'auraient pas dû être produites, n'ayant pas suivi le droit chemin. Il s'attache à prouver que cette pièce ne contient d'ailleurs rien d'important.

Au vote, la Diète refusa, a une grosse majorité d'intervenir dans les affaires du Valais.

Un nouveau débat s'éleva encore sur les affaires du Valais à la session ordinaire de la Diète qui suivit presqu'immédiatement la session extraordinaire; cette fois on mit le canton directeur (vorort) qui était Lucerne, sur la sellette à propos de sa conduite lors des évenements politiques de notre canton.

Nous retranchons de cette longue discussion ce qui n'est pas d'un intérêt immédiat pour la suite de notre aperçu historique.

Le représentant de Zurich ouvrit le débat à la séance du 9 juillet. Il estima que le vorort avait le droit de nommer des commissaires pour suivre les affaires du Valais et de mettre des troupes sur pied si réellement le Valais l'avait demandé; mais il est allé plus loin; la double mission de M. Meyer, commissaire, ne lui parut pas avoir été compatible avec la qualité d'un commissaire fédéral.

Berne déclara regretter que le vorort ait provoqué cette discussion qui n'aboutira à rien, qui n'amènera à aucune majorité et qui, si même elle en obtenait une en faveur de la conduite du vorort, ne changerait rien aux opinions de Vaud et de Berne. Mais puisque la discussion doit avoir lieu, Berne, l'accepte et s'efforcera de dire la vérité sans blesser aucun de ses co-états.

Mais avant d'entrer dans l'examen de la question principe, Berne doit repousser péremptoirement pour son compte, comme Vaud le fera sans doute pour le sien, l'accusation formulée par le vorort dans sa circulaire et qui tend à rendre Berne et Vaud responsables du sang qui a coulé en Valais. Il suffit de consulter les dates pour apprécier cette opinion à sa juste valeur. En effet, le Valais ayant refusé l'intervention armée, le vorort a lui meme contremandé le 14 les mesures qu'il avait ordonnées. A supposer donc que Berne eut consenti à mettre ses troupes sur pied, celles-ci n'auraient pas empêché ce qui a eu lieu, puisque leur entrée en Valais aurait été contremandée. Encore deux observations préliminaires importantes à faire. Il est constant que le gouvernement du Valais s'est trouvé au milieu de deux mouvements:

1) Le Haut-Valais, qui s'était levé sans y avoir été appelé, et le Bas-Valais qui s'était mis sur pied pour résister à l'invasion du Haut. 2) Il est constant en outre que le gouvernement a envoyé aux deux troupes des parlementaires, avec des offres et des ordres, que les Bas-Valaisans, déférant aux désirs du conseil d'état, ne se sont retirés que sur l'assurance que ceux du Haut n'entreraient pas à Sion et que ceux-ci y ont pénétré dans cette ville contre le vœu du gouvernement et se sont emparés de l'arsenal. Dans cette position critique, le gouvernement s'est joint aux envahisseurs pour lesquels il avait le plus de sympathie, il a régularisé leurs mouvements sans pouvoir encore les maîtriser, et a laissé continuer la guerre civile, quand il pouvait interdire aux Haut-Valaisans toute hostilité contre le Bas-Valais qui s'était soumis. La députation de Berne laisse à l'histoire le soin de juger cette conduite (L'orateur réfute par les dates et des rapprochements l'opinion qui tend à croire que si quelques cantons étaient intervenus spontanément, la guerre civile n'aurait pas éclaté.) Sur le refus de Berne et de Vaud le directoire ordonne à M. Schmidt de rester à Fribourg, l'ordre date du 13. Le même jour, il envoie M. Meyer, en Valais avec le double caractère d'émissaire secret et de commissaire fédéral, avec mission d'intervenir revêtu du caractère qui lui paraîtrait le plus convenable. Pourquoi retient-il M. Schmidt à Fribourg? parce que, dit-il, il voulait ménager la souveraineté cantonale; mais le Valais avait lui-même demandé l'intervention, et le moindre degré est certainement l'envoi de commissaires. Le vorort avait si peu pensé que ce genre d'intervention pu blesser le Valais qu'il avait nommé deux commissaires, MM. Schmidt et Bourckhardt et successivement remplacé ce dernier par M. Bloesch.

On dit aussi qu'on ne voulait pas laisser M. Schmidt seul en Valais; on ajoute que le refus de Berne et Vaud rendait cette présence inutile. Mais alors pourquoi déléguer M. Mayer seul et sans troupes. D'ailleurs Berne et Vaud n'auraient pas refusé d'envoyer des troupes si elles leur avaient été demandées régulièrement par le canton menacé. Aussi les raisons qu'on allègue pour justifier l'inaction de M. Schmidt et l'envoi de M. Mayer ne sont nullement suffisantes. Les commissaires n'ont été réunis que le 28; ils eussent pu l'être le 15; et exercer par leurs conseils une influence peut-être heureuse; inspirer plus de modération, donner de la force au gouvernement, et empêcher la guerre civile.

(à suivre).

On se trouvait le soir, comme naguère, dans un salon ou dans un autre. Mais ce n'était plus Mme Mauger qui « versait » sur l'assistance « des flots d'harmonie ». Elle était remplacée dans ce rôle — et avantageusement, disait-elle elle-même — par son ancienne élève devenue virtuose à son tour. Mais cependant, de cette élève et de cette maîtresse, la méthode et la formule étaient bien différentes.

« L'une joue avec ses doigts; l'autre joue avec son âme! »

La définition était de Vincent, qui bien qu'il en fût très fier, n'en fit part à personne.

Et la bonne dame, professeur de la veille, restait béate à entendre quelles transpositions subissaient ses classiques sous les doigts enfiévrés de cette gamine nerveuse, qu'on eut dit exotique et née chez les tziganes.

— Crois-tu vraiment que Mozart?...

— Je n'en sais rien... C'est ce que je comprends, moi!

— Mais, enfin!

— Rien! Chacun son goût!

Vincent approuvait, les Pail aussi; et par la suite, Victor et Julienne, par esprit d'imitation. Et puis pouvait-on ne pas approuver Giselle?

Jadis, dans sa petite enfance, Vincent avait reçu de sa mère quelques vagues leçons de piano, bientôt abandonnées, car cette mère elle-même avait été forcée bien vite de reconnaître que cet enfant n'était pas doué.

Il lui en restait après des ans, la connaissance des notes, ce qu'il trouvait méritoire.

Grâce à ce souvenir musical, il se trouva capable de tourner les pages, tandis que Giselle jouait. Il en conçut des joies fréquentes et ne regretta plus les gammes de ses huit ans.

Il s'installait à côté d'elle, surveillait le cahier et les doigts. Mais quand elle chantait, il devenait pâle, oubliait la mesure et recevait pour sa peine des coups d'œils foudroyants.

Car elle chantait, à présent; toujours à sa manière, sans guide, sans professeur. Toutes les fois qu'elle avait exprimé un désir à ce propos elle s'était butée à de tels silences qu'elle avait renoncé.

Alors, suivant le caprice de l'heure, elle interprétait les rôles féminins des tragédies lyriques. L'étendue, la souplesse de sa voix lui permettaient des adaptations, des variations nombreuses; mais elle triomphait dans les notes du contralto.

Ce timbre grave annonçait la tempête, la passion; la force aussi. Ces petits bourgeois eux-mêmes en ressentaient profondément l'impression déchirante; ils restaient, les yeux plus grands, la gorge sèche, une heure à l'écouter.

Ils le comprenaient. Elle avait un tempérament d'héroïne et comme à présent, il n'y a plus de héros qu'au théâtre, un tempérament d'actrice.

— Comme sa mère! disaient les Pail épouvantés.

Des mois se passèrent; l'hiver s'en fut. Les fenêtres se rouvrirent, les violettes fleurissaient; une joie de renouveau fit tressaillir les bêtes et les plantes. Les Ternes étaient gais; le long des avenues on vendait des lilas. Mai fut ensoleillé...

Alors, dans ce décor d'espoir cette saison heureuse, c'est avec le printemps que le drame arriva.

III

Un soir, elle chantait la scène des « Colombes », dans Salammbô:

Vois là-haut dans le ciel passer ce blanc nuage
Nous sommes dans les tristes jours.
Où les colombes de Carthage...

La rue était déserte et tout bruit s'était tu. Elle se trouvait seule dans le salon; les Pail venaient d'entrer chez leurs voisins; et derrière eux, on avait fermé portes et fenêtres, car la soirée, devenait un peu fraîche et M. Mauger, enrhumé, éternuait toutes les trois minutes.

Mais Giselle n'avait pas froid; elle laissait les senteurs humides du jardin pénétrer librement dans la pièce par les baies grandes ouvertes; et sa voix s'envolait dans le silence nocturne de la rue endormie.

Jamais cette voix n'avait été plus étendue, plus pure, plus prenante; elle-même à s'entendre, frisonnait par instants. Or, subitement, comme elle venait de jeter le grand appel à l'espace à la liberté:

Qui m'emportera, libre de tourments,
D'angoisses mortelles,
Vers des dieux plus doux, des cieux plus [cléments?
Qui me donnera, colombes vos ailes?

quand la dernière note s'éteignit, elle perçut au loin (où? elle ne savait pas) le chant d'un violon qui l'accompagnait en sourdine, puis continuait solitaire la phrase commencée.

Elle s'en étonnait une seconde, fouilla d'un regard aigu l'obscurité du jardin, et pardessus la grille, la silhouette noire à peine devinée de la maison en face. Ce n'était pas là. D'ailleurs elle connaissait le voisinage; pas un musicien jusqu'ici n'habitait l'entour. Et puis, qu'importe?

Et elle tourna les feuilles de sa partition Reprise par le drame, elle oubliait la vie, le Rle monde, s'oubliait elle-même, avait peur défaillait avec Salammbô, criait au secours avec elle,

Dieux pitoyables aux mortels,
Sauvez-moi gardez-moi doux foyers paternels.

Or, là-bas, sur sa gauche, dans l'ombre, le violon gémisssait aussi pathétique et poignant, sous un archet fou... Ah! ça, qu'était-ce donc? Elle se tut. Cette fois le violon s'arrêta. Elle haussa les épaules et les sourcils froncés se réfugia dans la scène musicale.

Ah... Tanit!... pardonne!
A toi, je m'abandonne!

Mais au loin, le violon invisible, le violon opiniâtre, prolongeait le cri, soutenait la vibration avec une joie cruelle, puis s'étranglait net, le son coupé sur un accord.

Et alors, dans le calme des Ternes, une voix forte cria: « Bravo! » et deux mains applaudissaient.

Giselle s'était levée, presque effrayée, elle qui ne se troublait pas facilement. Elle fit quelques pas, sortit dans le jardin. A travers les feuilles du marronnier, elle vit briller une lumière au troisième et dernier étage d'une vieille maison, située sur la gauche, de l'autre côté de la rue.

Une rougeur de colère lui monta au front; c'était une effraction, un vol. Cet homme, cet intrus, pénétrait malgré elle dans son intimité il lui violait sa chanson.

Elle le détesta sur-le-champ. Mais en même temps, une voix secrète, l'avertissait tout bas que ce musicien inconnu qui la saluait ainsi à travers l'ombre et l'espace s'approcherait bientôt, paraîtrait au grand jour, à visage découvert, et qu'alors il faudrait compter avec lui; qu'il faudrait lutter, combattre peut-être, ou bien l'accueillir et le suivre, avec la destinée.

Elle en restait nerveuse, mais de cet incident, elle ne parlait à personne.

Le lendemain matin, d'un air indifférent, elle examina la bâtisse en face, sur la gauche elle ne l'avait jamais tant regardée, en constata la décrépitude et finit par conclure que, pour habiter là, il fallait n'avoir pas le droit d'être difficile et que son admirateur nocturne ne devait pas appartenir à la race des milliardaires.

Alors elle se rassura, se moqua de ses peurs du soir, puis assise sur le banc devant la maison, considéra attentivement le travail d'une araignée qui tissait sa toile entre deux briques.

Comme le temps était chaud, comme le soleil faisait éclater jusqu'à l'éblouissement la blancheur des façades du sable sec, une légère torpeur succéda bientôt à sa contemplation. Elle pencha la tête, à moitié endormie.

Une guêpe la réveilla en venant bourdonner à son oreille; elle la chassa d'un revers de main, se secoua, puis regarda devant elle Entre deux barreaux de la grille une tête d'homme se coulait et la regardait fixement; une face jaune creusée sans barbe ni moustaches, sous de longs cheveux plats, très noirs.

(à suivre)